

Dr EDOUARD BLITZ

MÉMOIRE CONFIDENTIEL

À

PAPUS

1901

Publié pour la première fois

par

ROBERT AMADOU

(En livraison dans l'E.d.C. depuis le n°8&9))

**D'après le manuscrit conservé
à la Bibliothèque municipale de
Lyon.**

— Doctrine de l'Ordre. —

Tel que l'Ordre Martiniste nous est connu, il nous serait difficile, sinon impossible, d'en définir la doctrine. La désignation de l'Ordre et le noir qu'il invoque en tête de ses documents, portent à croire que ses enseignements secrets sont tirés de la mystique du Philosophe Inconnu; mais la nature composite des travaux auxquels se livrent le Suprême Conseil de France, ses Loges et ses Délégations est propre à jeter le doute dans l'esprit des membres de l'Ordre. Tandis que la Franc-Maçonnerie et les sciences occultes sont les objets d'autant d'études approfondies, le Martinisme de Saint-Martin semble n'occuper qu'une place bien modeste sur le tableau des travaux assignés aux Loges et Délégations. Mais en dehors de ces études étrangères à la philosophie dont nous prétendons nous occuper spécialement on se demande vaine-

ment ce que l'Ordre nous révèle, de cette philosophie martiniste, quelle en est la partie principale, quel en est le canevas, de quel principe elle découle, à quelle vérité elle abouti, quelle en est la clef. Le Grand Conseil attend encore la version officielle de la doctrine martiniste, une déclaration de principes, une formule quelconque. Tandis que les Statuts, Règlements et autres pièces documentaires nous renseignent admirablement sur certains objets accessoires, nous ne possédons aucune information sur le but de l'Ordre, aucune exposition, ésotérique ou exotérique, de la doctrine Martiniste. Malgré les promesses répétées qui nous ont été faites, nous, représentant du Grand Maître de l'Ordre, n'avons reçu de l'autorité supérieure la moindre instruction spéciale, la moindre communication officielle capable de nous édifier sur l'objet réel que la dite autorité supérieure peut avoir

en vue au sujet de l'Ordre qu'elle gouverne. Il s'ensuit que le travail de propagande ne peut s'accomplir d'une manière intelligente par les agents de l'Ordre qui n'ont d'accès facile que près des personnes frappées par l'attrait du mystère qui entoure la plupart des Sociétés secrètes. Les personnes vraiment sérieuses et sincèrement désireuses de s'instruire tiennent à connaître le caractère et le but d'une Société avant de se décider à demander l'initiation et à s'engager solennellement à remplir d'incertaines obligations. — C'est en vain que nous avons présenté nos desiderata au Grand Maître de l'Ordre à ce sujet. Absorbé par de nombreuses occupations il ne lui a pas été permis de répondre à nos instances en préparant, à l'aide des documents originaux qu'il possède, un corps de doctrine en harmonie avec les instructions du Philosophe Inconnu.

Soit négligence de sa part, soit tout autre motif, nous attendons encore ce qui nous a été si souvent annoncé. Possesseur d'archives martinistes de la plus grande valeur, le Grand Maître ne s'en est servi jusqu'à ce jour que pour publier des faits qui ne devraient être connus que des Membres de notre Ordre et nous profitons de ce Mémoire confidentiel pour le supplier de réserver ce qui reste de ces précieuses archives à l'usage exclusif des ff. -

L'Ordre Martiniste à l'heure actuelle se végète, sans âme, sans but, sans utilité comme il attend encore la parole vivifiante que nous avons promise à la foule impatient de ses membres: la doctrine martiniste est donc encore à formuler, elle peut être résumée toute entière en quelques feuillets, elle serait la clef des œuvres obscures du Maître, l'Ordre en serait le dépositaire: il ne restaît - de ses cendres que pour remplir cette mission sacrée.

Mais tout récemment nous avons reçu du Grand Maître un encouragement auquel nous ne nous attendions plus : la copie d'un Catalogue de Cahiers ayant appartenu à une Société d'Initiés dont Paganucci, de Lyon, était le dépositaire, 1^{ère} partie des Archives Wiffemor.

Ce premier apport ne nous apprend encore rien, la plupart de ces cahiers sont détruits et ceux qui restent sont peut être étrangers à la philosophie de Louis Claude de Saint-Martin... Attendons, la Providence seule sait ce que l'avenir nous réserve en curiosités et bienfaisantes révélations. Bien découragés de ne pouvoir apporter aujourd'hui au milieu de l'Ordre la lumière que nous avons désirée, la lumière dont nous avons besoin pour mener à bien nos travaux, l'avenir peut nous récompenser généreusement pour notre persévérance et notre foi. Si le Grand Maître tient enfin ses promesses et nous met à même de

contribuer d'une manière intelligente au succès de l'œuvre, nous pourrions, nous l'espérons, combler les grandes rides que nous tenons de constater dans la partie initiatique et doctrinale de l'Ordre Martiniste et lui donner ainsi une nouvelle poussée.

Doctrines Martinistes.
(Version Officielle du G. C. E. U.)

— Avenir de l'Ordre —

Après l'analyse rapide de l'Ordre Martiniste et la critique sévère de sa conduite, on se demandera sans doute, ce qu'il reste de cette institution.

Peu de choses en apparence, beaucoup en réalité.

L'Ordre tout ancien qu'il soit, à ne considérer que la date de son premier établissement, est néanmoins très jeune encore.

Formé, au début, par un groupe de personnes déjà initiées aux mystères de la Franc-Maçonnerie et du Mysticisme de cette époque de révolution sociale et de réaction intellectuelle, 1780-1800, l'Ordre n'avait guère besoin d'une administration compliquée; il s'éteignit bien tôt pour ne se manifester qu'après une gestation d'un siècle, sous l'initiative hardie de jeunes mystiques, enthousiastes, animés d'une noble ambition pour

le triomphe de l'Idée sur la Matière.
 Mais, inespérément dans ce genre
 de travail, les rénovateurs de l'Ordre
 au lieu de songer tout d'abord à re-
 constituer la doctrine par des recher-
 ches lentes et laborieuses portèrent
 leur attention sur le moyen d'en
 compliquer l'appareil, car des em-
 prunts faits ci et là parmi les ordres
 morts et oubliés. Sous l'empire d'une
 imagination ardente de poètes —
 qu'ils ont confondue avec l'illumina-
 tion réelle des prophètes et des grands
 réformateurs — ils rêvèrent de ren-
 dre l'Ordre Martiniste très mysté-
 rieux, partant très redoutable. On
 lui chercha des origines fabuleuses,
 on évoqua les ombres d'Agents inconnus,
 de Supérieurs Inconnus, de Phi-
 losophes Inconnus, tous personnages
 traditionnels dans les fastes de l'his-
 toire des Sociétés Secrètes ! Et, des
 ténèbres épaisses, cachés sous des
 masques bien noirs, enveloppés dans
 des manteaux bien sombres, mais

sans poignards (une canne à épée seulement), les rénovateurs de l'Ordre Martiniste lancèrent d'une voix caverneuse le défi au matérialisme fin de siècle.....

Ce fut le début, l'heure de la confusion, l'époque des tâtonnements, la période des légendes et des fables, l'âge des Mahatmas du Tibet, etc., et si on semble persister encore, en France, dans cette voie enfantine, c'est seulement par crainte de se démentir, par fausse honte, par respect humain. Mais en Amérique où cette fantasmagorie de la première heure est peu connue et où elle ne fut jamais prise au sérieux, dans ce pays où les manteaux sont de tulle, les masques de verre et les ténèbres de vapeurs claires et transparentes, nous nous trouvons en face d'une association de gens à convictions sincères, animés d'une foi inébranlable dans les principes de l'Idéalisme et profondément pénétrés du désir

de faire rayonner autour d'eux l'action bienfaisante des doctrines spiritualistes; nous sommes en présence d'une armée nombreuse de travailleurs de l'esprit, fatigués de l'immobilité forcée et bien décidés à se mettre en mouvement. - Sorti de ses langes le Martinisme américain se reconnaît force intellectuelle et attend avec impatience le moment de se manifester: l'enfant a brisé ses jouets, il veut des armes; ainsi que nous le disions au commencement de ce Mémoire, c'est l'âge de raison, l'âge du travail pour lui... 

Mais si ce travail lui est refusé, si on le considère trop jeune encore pour penser et agir, si, enfin, on persiste à l'amuser de contes de fées au lieu de lui donner la nourriture spirituelle qu'il réclame, l'Ordre Martiniste aux Etats-Unis d'Amérique, par respect pour la mémoire du marquis de Saint-Martin, se verra forcé de se séparer de la

branche-mère pour prendre racine sur un sol plus favorable à son développement. Libre de toutes entraves, le Martinisme ici, trouvera rapidement sa voie, dévorera vite son but, et saura bientôt quelle mission la Providence lui réserve.

Il est donc de toute importance d'arriver le plus tôt possible à une entente parfaite avec l'autorité supérieure. Puissante par les convictions sincères de ses membres et par le nombre considérable de ses adhérents, la Branche américaine menace d'entraîner le tronc qui lui a donné naissance: toute la force vitale de l'Arbre paraît se diriger vers un seul endroit et il est nécessaire que le tronc se réserve pour lui-même un peu de cette sève abondante et généreuse qui se porte au loin ou s'en est fait de l'Arbre tout entier.

Que l'autorité supérieure daigne donc s'entendre avec le Grand Conseil pour donner à l'Ordre Martiniste

une Constitution générale, un Corps de Doctrine, un But unique, une seule Mission, une Organisation universelle. Que l'Ordre soit établi sur la VÉRITÉ, sur la base vraiment inébranlable qui puisse enfin lui permettre de poursuivre son travail tranquillement sans craindre les disputes intérieures, sans se préoccuper des assauts plus ou moins meurtriers que l'envie pourrait lui livrer

.....

Ajoutons, pour terminer ce Mémoire déjà trop étendu que, par respect pour cette Vérité que nous invoquons, le Grand Conseil est prêt à rétracter tout ce qui serait démontré inexact dans ce Mémoire, par l'étude attentive des Archives de l'Ordre et des documents authentiques dont nous n'avons pas encore pu prendre connaissance, mais dont la communication nous a été officiellement promise. Ce Mémoire pourrait donc être à refaire en entier !

En attendant que nous puissions consulter ces pièces et faire connaître le résultat de ce travail, qui aurait dû être fait il y a plusieurs années, le Grand Conseil de l'Ordre Martiniste pour les Etats-Unis d'Amérique, les Iles Philippines, de Porto-Rico et de Hawaï, le Mexique et Cuba, la Chine et le Japon, déclare s'en tenir aux termes du présent Mémoire et décidera de l'action à prendre selon la réponse du Grand Maître.

L'avenir de l'Ordre Martiniste aux Etats-Unis d'Amérique, etc. dépend donc exclusivement du caractère de cette réponse.

Pontwater, Michigan, le 27 Août 1901.
 L'Amirauté de la 1^{re} Initiation Martiniste aux E. U.


 Louis Delage

Fin